

---

## D. La mission de l'Église dans les contextes multireligieux

---



**La mission de l'Église est orientée vers la venue du règne de Dieu et y participe. Comment chaque chrétien et chaque communauté peuvent-ils être capables de participer à cette mission ? La réconciliation entre les êtres humains en est un aspect essentiel, en particulier dans les contextes multireligieux. Comment des moyens tels que dialoguer, vivre et travailler ensemble peuvent-ils opérer ce type de guérison ? En quoi certaines hypothèses et pratiques missionnaires du passé sont-elles ainsi remises en question et transformées ? Comment traduire cette évolution dans le document révisé sur la mission et dans d'autres travaux de la FLM ?**

### La mission et le règne de Dieu

---

Le document de 1988 de la FLM, *Ensemble dans la mission de Dieu*, définissait ainsi la mission :

- l'œuvre continuelle de salut de Dieu Père, Fils et Saint-Esprit,
- le mandat que Dieu confie à son peuple de participer à ce travail de salut en marche.<sup>1</sup>

La proclamation de l'Évangile invite les humains à croire en Jésus Christ et à devenir membres de la nouvelle communauté en Christ ; la participation à l'établissement de la paix et de la justice et à la lutte contre toute forme d'esclavage et tous les pouvoirs qui avilissent l'humanité sont par conséquent partie intégrante de la mission de l'Église. Toutes ces activités pointent vers la réalité du règne de Dieu et sa réalisation finale dans l'accomplissement de l'histoire.<sup>4</sup>

Dieu est un Dieu en mission : « l'envoi du Fils et du Saint-Esprit dans le monde est la manifestation suprême de l'activité missionnaire divine ».<sup>2</sup> Dieu est amour et transcende toutes sortes de barrières érigées par les êtres humains. L'Église continue la mission holiste de Dieu en participant à la venue de son règne et en en témoignant dans des contextes multireligieux et dans diverses autres situations.

Les deux dernières Assemblées ont continué à développer les bases théologiques de cette conception holiste de la mission. Le colloque de 1998 sur les Églises en mission a demandé à la FLM de réviser son document sur la mission, *Ensemble dans la mission de Dieu*. Il a vu dans la « transformation » un important impératif missionnaire, puisque « l'Église, dans chaque contexte, est appelée, en tant que communauté et peuple de Dieu, à être un ferment de transformation.<sup>4</sup> La mission en tant que transformation appelle les Églises locales à être elles-mêmes transformées pour devenir des instruments qui participent à la transformation du monde.

Tout(e) chrétien(ne) est appelé(e) à la *mission comme proclamation*, à raconter l'histoire de l'Évangile dans son contexte, de manière à faire éprouver l'action salvatrice de Dieu et sa présence signifiante dans le monde.

*La mission comme service* met en évidence la dimension diaconale d'une foi agissante dans l'amour, œuvrant pour le redressement et la libération de ceux et celles qui sont dans le besoin.

*La mission comme défense de la justice* indique ce que doit être la pratique de l'Église

sur la scène publique : une affirmation de la dignité de la vie humaine et une lutte pour la justice dans les domaines politique, économique, social et environnemental.<sup>5</sup>

## Dieu donne pouvoir à la mission

La question du « pouvoir » est centrale. Depuis l'ère constantinienne, la mission chrétienne a été souvent plus proche des oppresseurs que des libérateurs, en particulier à l'époque de l'esclavage, de la colonisation et du patriarcat. Cette forme de mission a dominé dans bien des endroits. Par exemple,

L'esprit des Croisades a dominé la colonisation portugaise. Cette idéologie de la guerre sainte a eu pour résultat l'absence d'une vraie mission en Amérique latine. Il y a eu conquête, implantation d'une structure religieuse dominante. Mission et conquête sont irréconciliables.<sup>6</sup>

L'Église est appelée à identifier les puissances dominantes qui continuent à régner, de manière patente ou plus discrète, dans certaines situations actuelles.

Sur quels pouvoirs et autorités l'Église compte-t-elle aujourd'hui pour mener à bien sa mission ? Quels rapports d'inégalité et de dépendance perpétuent ceux et celles qui mettent de l'argent et d'autres ressources à la disposition de la mission ? Comment y remédier ?

---

À tous les niveaux, des responsables d'Église, comme de simples chrétiens, sont tentés de se servir de la mission de Dieu pour acquérir un pouvoir sur les autres, ou pour les rendre semblables à eux-mêmes. Si l'Église s'engage dans la mission pour avoir du pouvoir sur les autres, les mettre sous sa coupe ou leur imposer ses orientations culturelles, politiques, socio-économiques et autres, c'est une distorsion de la mission. La mission ne doit pas couper les gens de leur communauté ni détruire leur culture. Lorsque l'Église tente d'ôter aux communautés ce qui contribue à leur vie, elle n'accomplit pas la mission divine. Lorsque l'Église comprend bien son appel à participer à la *missio Dei* et à l'avènement du règne de Dieu dans le monde, elle s'attache à donner vie à la communauté.

La FLM, ses Églises membres et leurs paroisses sont appelées à examiner les raisons pour lesquelles elles participent à la mission de Dieu et à nommer les forces qui tentent d'usurper la puissance divine et de transformer l'Évangile en une marchandise dont on se sert. Reflet de la *missio Dei*, la mission de l'Église pour l'amour de l'Évangile revient à donner librement vie à d'autres. « La nature de la mission de l'Église relève toujours du service. Jésus devient le modèle du serviteur, par sa vie de souffrance et sa mort. De la même manière, l'Église dans sa mission s'appuie sur le pouvoir de l'esprit divin qui nous fait accepter l'oubli de soi, la souffrance et la croix, plutôt que sur la richesse et le pouvoir. Les fruits de la mission sont des dons de Dieu qui ne viennent ni du pouvoir ni de la sagesse hu-

maine, mais seulement du partage et de la vie du Christ crucifié (1 Co 1, 18 et 27) ».7

## **Dieu donne à tous les baptisés la force de prendre part à sa mission**

« Mais vous allez recevoir une puissance, celle du Saint Esprit qui viendra sur vous ; vous serez alors mes témoins... » (Ac 1, 8). La puissance vient du Saint Esprit qui est à l'œuvre dans la communauté comme dans la création. Si la force et l'autorité de la mission viennent toujours de Dieu, et non de l'Église, la mission de Dieu ne peut pas être dans les seules mains du corps pastoral et d'autres responsables de paroisses, d'Églises, de séminaires, de sociétés missionnaires, de la FLM ou d'autres entités. L'Évangile, son interprétation et la mission de Dieu appartiennent à toute la communauté, et pas à une classe dirigeante ou intellectuelle. L'Esprit est en tous, pour le bien de tous.

Les disciples sont envoyés par Jésus Christ (Lc 10, 1) pour poursuivre sa mission (Jn 20, 21). Ils sont « d'en haut, revêtus de puissance » (Lc 24,49). L'accent est mis sur l'action de Dieu plutôt que sur celle des humains. Nous pouvons ainsi comprendre pourquoi la doctrine de la justification tient une place centrale dans la conception luthérienne de la mission divine et de la mission de chaque paroisse. Là où les êtres humains essaient de justifier leurs paroles et leurs actes, la mission proclame qu'il n'est pas nécessaire de se justifier car Dieu seul justifie. Dieu appelle chaque chrétien/

Comment la FLM peut-elle aider ses Églises membres à aborder la mission de telle sorte que celle-ci s'accompagne d'un partage du pouvoir ? Comment se traduirait concrètement une telle approche de la mission dans les relations de *communio* au sein de la FLM, en particulier dans les situations difficiles ? Que signifie vivre la mission de manière solidaire dans les différentes régions de la FLM et entre ses Églises membres ? Faites part de vos expériences passées ou présentes à ce sujet.

ne au sacerdoce de tous les croyants et lui donne le pouvoir de l'exercer. Les luthériens redécouvrent cela au moment où la conception qu'a l'Église de la mission est en train de changer de paradigme et d'abandonner l'usage du « pouvoir sur » pour l'usage du « pouvoir avec ». Dans cette conception de la mission comme partage du pouvoir, la puissance de l'Évangile devient relationnelle et commune. Par le baptême, Dieu nous donne le pouvoir de participer à sa mission. Tous les baptisés forment « la race élue, la communauté sacerdotale du roi, la nation sainte, le peuple que Dieu s'est acquis, pour que vous proclamiez les hauts faits de celui qui vous a appelés des ténèbres à sa merveilleuse lumière » (1 Pierre 2,9).

En quoi cela nous interpelle-t-il en tant qu'Églises luthériennes ? Comment faire pour être moins centrés sur nos pasteurs, mais sans renoncer à la place centrale de la Parole et des sacrements ?

Bien que le sacerdoce de tous les croyants soit très présent dans les esprits, de nombreuses paroisses luthériennes sont encore centrées sur leur pasteur. Comment faire pour que cela change ? Dans les contextes multireligieux, elles sont interpellées par exemple par les nombreux mouvements spiritualistes non chrétiens, qui se répandent rapidement dans le monde entier.

Faites-vous part de vos expériences de mission dans la vie quotidienne. Qu'est-ce que cela signifie pour une paroisse que d'être en mission ?

Beaucoup d'entre eux n'ont pas de dirigeants ni de missionnaires professionnels ; tous leurs membres se savent missionnaires dans leur vie quotidienne. C'est aussi le cas dans certaines paroisses luthériennes.

En vivant la mission de Dieu dans leur vie quotidienne, les baptisés partagent leurs expériences dans la paroisse, progressent grâce à ces échanges mutuels et sont nour-

ris par la Parole de Dieu, les sacrements et la *communio*. Dans la paroisse, les baptisés découvrent les dons particuliers qui leur viennent de l'Esprit saint et qui, loin de servir à acquérir du pouvoir, doivent toujours être mis au service de la communauté. Les pasteurs et autres personnes spécialement formées à cet effet aident les autres à accomplir la mission de Dieu.

La participation de la paroisse à la mission de Dieu est fondée sur la proclamation de l'Évangile et l'administration des sacrements. Dans cette mission, Dieu se donne à la paroisse qui, à son tour, est appelée à participer à la mission divine de salut, de réconciliation et de guérison des relations entre les êtres humains et le reste de la création.

## **Inculturer l'Évangile par la parole et l'action**

Si la mission implique un partage du pouvoir, elle ne s'accomplira pas dans un monologue, mais dans le dialogue. L'Évangile de Jésus Christ se manifeste différemment selon les peuples et les cultures. Nous devons avoir le courage d'abandonner des modèles anciens et obsolètes et d'adopter de nouvelles approches dans lesquelles la culture et les valeurs des gens sont dûment respectées. Aimer son prochain comme nous en avons reçu le commandement, ce n'est pas seulement essayer « de le/la gagner à Jésus ». L'Évangile s'implante dans la culture lorsque nous prenons conscience qu'il y a plusieurs manières de le vivre et que nous acceptons les risques que comporte un dialogue authentique. Nous proclamons l'Évangile par la parole et par l'action. La façon de vivre des chrétiens et des paroisses est déjà un témoignage. La parole sans acte peut être abstraite et inopérante ; les actes sans paroles peuvent être mal compris. Nous serons des témoins fidèles et efficaces dans des contextes multireligieux lorsque paroles et actes formeront un tout parfaitement cohérent. Le travail pour la paix, la justice et la sauvegarde de la

---

création, qui fait partie de la mission, doit être préparé avec soin et enraciné en Dieu, son essence et son mode d'action.

Ainsi, nous participons à la mission de Dieu par :

- **des paroles** : la prédication, la prière, le chant, le dialogue, l'éducation, l'écriture
- **des actes** : en aidant notre prochain, en travaillant pour la paix, la justice et la sauvegarde de la création, en menant une action sociale ou politique
- **une vie communautaire** : en étant présents dans le monde, respectueux des autres et ouverts envers eux, en répondant à leurs besoins et à ceux de la création.

Il y a des moments et des lieux où il n'est pas possible de proclamer l'Évangile et où le seul témoignage possible est celui d'un service silencieux enraciné dans la prière. Ce service silencieux peut prendre des formes diverses, consister à venir en aide aux autres dans la détresse ou à travailler à un changement social et politique. Dans la pratique, ce service n'est pas sans danger et peut mener, dans certaines circonstances, au martyre.

Si l'Évangile est pour toute la communauté, une paroisse qui prend la mission au sérieux doit veiller, dans ses pratiques comme dans la langue qu'elle utilise, à n'exclure personne. Parler des « hommes » pour désigner tous les êtres humains, c'est exclure les femmes, n'utiliser que des images masculines pour parler de Dieu, c'est laisser à penser que seul le sexe masculin est créé à l'image de Dieu, opposer dans son discours « eux » et « nous », c'est

Il est de la responsabilité de toute l'Église, à tous les niveaux, de nourrir la foi des chrétiens et de les mettre en état de proclamer, de témoigner et de servir dans des contextes multireligieux. Qu'est-ce que la FLM devrait faire de plus pour aider ses Églises membres à relever ce défi ?

suggérer que certains ne font pas totalement partie de la communauté. Un tel langage, de telles pratiques excluent de la communauté une partie de ses membres ou les en éloignent. Jésus intégrait toujours les gens à la communauté : c'est un thème récurrent des Évangiles. Une paroisse qui n'exclut personne est une communauté ouverte, nourrie et stimulée par la mission divine. Ses membres essaient de vivre cette mission de réconciliation dans l'amour et la solidarité, en formant une communauté de guérison qui ne se laisse arrêter par aucune barrière, qu'elle soit religieuse, sociale, économique ou autre.

## La mission de réconciliation dans des contextes multireligieux

De nombreux chrétiens ont fait l'expérience de la réconciliation avec d'autres Églises chrétiennes et l'ont vécue comme processus de guérison (voir le chapitre intitulé « Guérir les divisions dans l'Église une »). Qu'en est-il de la réconciliation avec d'autres croyants ? Si la réconciliation est le mot clé de l'Évangile et le point de départ de la mission, elle devrait amener à nouer des relations avec les autres religions.

Du point de vue de la foi chrétienne, la réconciliation est un moyen de grâce exigeant. Le prix en est souvent élevé et il ne faudrait pas l'utiliser ni en parler à la lé-

Comment faire pour que tous se sachent et se sentent accueillis dans une communauté sans exclusive ? Discutez d'exemples dans lesquels des paroisses, des Églises membres et la FLM ont su dépasser les frontières culturelles, religieuses, socio-économiques et sexuelles et se sont senties ainsi mutuellement renforcées.

---

gère. La réconciliation est bien plus qu'une tape sur l'épaule ou de la bonne volonté qui chercherait à surmonter les divisions dans l'intérêt de la paix et de l'harmonie. Lorsqu'on craint de perdre le pouvoir ou la face, on n'est probablement pas prêt à faire la paix ou à se réconcilier. De même, la réconciliation à l'intérieur des nations et entre elles n'est pas possible si le gouvernement n'est pas prêt à être humble et à reconnaître ses torts ou ses insuffisances envers le peuple.<sup>8</sup> Dans l'esprit des chrétiens, « réconciliation » veut parfois dire ne pas parler des blessures du passé, ou essayer de pardonner et, si possible, d'oublier. Cette douloureuse culture du silence peut rendre impossible le dialogue comme voie de réconciliation. La divulgation de ce qui s'est produit est un premier pas indispensable à la cicatrisation des plaies.<sup>9</sup> Il faut appliquer une méthode efficace, qui permette de voir les blessures et les erreurs et d'accepter le passé. Il faut réparer le mal, partout et chaque fois que cela est possible, en signe de bonne volonté et d'un nouveau départ. Il faut un long processus démocratique pour que la réconciliation puisse devenir réalité. Affronter les faits, reconnaître ses fautes, faire son deuil, crier sa douleur et sa colère et raconter son histoire en privé et en public sont autant d'étapes nécessaires. Il faut regarder en face les conflits présents et passés pour comprendre, éprouver de l'empathie, vaincre les préjugés et l'exploitation et corriger à tous les niveaux les structures injustes de la violence. Le pardon peut être un pas décisif vers la réconciliation et faire espérer un dialogue fécond, qui s'efforce de développer toutes les possibilités de règlement pacifique du conflit.

La mission enracinée dans l'amour de Dieu ouvre de nouveaux chemins vers la justice et la réconciliation. L'exclusion nuit à la réconciliation ; c'est pourquoi justice et réconciliation ne peuvent être dissociées. S'il doit y avoir réconciliation, il faut aussi que justice soit rétablie dans les relations. Cette conception de la mission de réconciliation est particulièrement nécessaire dans les situations d'injustice et de violence. La quête de justice et de réconciliation fait partie de la mission de Dieu, « qui nous a réconciliés avec lui par le Christ et nous a confié le ministère de la réconciliation » (2 Co 5, 18).

Favoriser la réconciliation, c'est une question de survie. Nous ne pouvons pas vivre ensemble dans ce monde de plus en plus interdépendant sans chercher à respecter, à comprendre les autres et à jeter des ponts vers eux. Nous devons apprendre à penser et à agir de manière multiethnique, multiculturelle, multinationale et multireligieuse, même au risque d'éprouver les tensions et l'insécurité qu'entraîne une telle démarche.

L'assistance humanitaire et l'aide au développement, qu'apporte régulièrement le Département d'entraide mondiale de la FLM, constituent un important moyen de pratiquer la réconciliation avec les adeptes d'autres religions. Les pratiques religieuses et culturelles peuvent être à la fois un obstacle à ce travail et un stimulant ; elles peuvent asservir aussi bien que libérer. La plupart des traditions religieuses préconisent l'aide humanitaire et le développement. Face à la détresse humaine, une intervention interreligieuse est souvent la réponse la mieux adaptée ; de plus, elle peut être plus facile à réaliser que la coopération théologique ou des accords entre institutions. L'intégrisme, terreau du fanatisme, existe dans toutes les traditions religieuses et fait souvent obstacle à une coopération interreligieuse. En s'employant ensemble à soulager la détresse humaine, des traditions religieuses différentes peuvent apprendre à se connaître et s'enrichir mutuellement en vivant leur engagement de paix et de justice.

Où est-il urgent que la réconciliation intervienne dans votre société ? Entre les Églises ? Avec les autres religions ? Comment, dans de telles situations, engager un processus de réconciliation ou en favoriser la poursuite ?

## Le dialogue interreligieux

Cette mission axée sur le dialogue et la réconciliation est aux antipodes de la mission de style « croisade » qui cherche à « gagner des âmes au Christ ». La réconciliation comme processus de guérison tient une place essentielle dans les relations avec les fidèles d'autres religions. De nombreux luthériens se sont rendu compte que la réconciliation dans le dialogue interreligieux pouvait devenir un processus de guérison. Beaucoup d'autres restent hésitants ou même hostiles, considérant que les adeptes d'autres religions doivent être convertis au christianisme, lorsqu'ils ne voient pas en eux l'ennemi. L'Assemblée de la FLM de 1990 a clairement souligné l'importance du dialogue interreligieux :

L'Évangile de Jésus Christ étant un message joyeux de réconciliation, il est profondément dialogique et nous encourage à entamer avec hardiesse et assurance le dialogue avec les adeptes d'autres religions ou les personnes sans religion et à témoigner auprès d'eux.<sup>10</sup>

Le dialogue interreligieux a pour fondement la nature dialogique de la foi chrétienne. Dieu nous parle par l'Esprit saint et notre foi s'exprime dans le dialogue avec Dieu par la prière, et avec notre prochain. Notre foi repose sur l'initiative que Dieu a prise d'entrer en dialogue avec l'humanité. Dieu l'a fait de manière concrète, sans pareille, en Jésus Christ, son incarnation dans le monde. Pour entrer en dialogue avec nous, Jésus Christ est devenu une personne comme nous, nous offrant le salut par sa vie, sa mort et sa résurrection. Cet événement salvateur universel en Jésus-Christ, central pour les chrétiens, est à la base de la rencontre interreligieuse dans le dialogue, la prière et la vie en commun. Le dialogue n'est pas simplement un échange de paroles ; c'est vivre chaque jour sous l'inspiration de l'Esprit saint. Il faudrait donc inciter chaque chrétien à dialoguer avec des adeptes d'autres religions.



Un théologien musulman parle d'un dialogue entre trois juifs :

Quand la nuit s'achève-t-elle pour laisser place au matin ? Telle était la question dont discutaient autrefois trois rabbins juifs. Le premier estima que la nuit s'achevait lorsque les montagnes se distinguaient du ciel. L'autre répondit que le jour naissait lorsqu'on pouvait distinguer les branches des feuilles des arbres. Le troisième rabbin les écouta et resta longtemps pensif. Puis il dit : « la nuit prend fin et le matin commence lorsqu'il fait assez clair pour que l'on puisse reconnaître en ses semblables son frère ou sa sœur ».<sup>11</sup>

Ce rabbin allait-il trop loin en laissant entendre que nous sommes capables de nous considérer comme frères ou sœurs ? Faut-il absolument être de la même religion pour être frères et sœurs ? Dieu nous encourage, nous qui sommes ses enfants,



---

à discerner le visage humain, le caractère unique de chaque créature, car alors nous nous abstenons de nous faire du mal et commencerons à chercher à pratiquer la réconciliation dans un dialogue de vie. Réfléchissez aux principes du dialogue interreligieux énoncés ci-dessous et ajoutez les vôtres :

- Le dialogue interreligieux commence avec la prise de conscience et l'acceptation de la pluralité religieuse comme fait de société, partout dans le monde. De plus en plus, des adeptes de religions différentes vivent et travaillent ensemble. De plus en plus de familles comptent des membres de différentes religions. Nous vivons ensemble en couple, en famille, entre collègues et habitons le même quartier, le même monde. Notre dialogue porte sur la vie et l'espace que nous avons en commun.
- La réconciliation de Dieu en Christ impliquant le rétablissement de relations justes avec toute l'humanité et avec la création, les chrétiens sont obligés, là où ils vivent, de travailler à la réconciliation et à la justice avec des personnes d'autres religions ou sans religion.
- Une autre religion peut sembler étrange et inspirer une méfiance générale, qui se traduit par des préjugés et des actes discriminatoires. Dieu est à l'œuvre au travers du

Christ et de l'Esprit, même chez ceux qui ne confessent pas le Christ comme Sauveur. Beaucoup de chrétiens ont peut-être commis l'erreur de trop parler du Christ au lieu de le partager, de s'engager envers lui et de jeter des ponts vers les autres.

- Il faut combattre la méfiance générale qui trouble la paix et empêche nos relations avec les personnes d'autres religions. Dans une approche relationnelle, tous les partenaires du dialogue ont quelque chose à offrir. Ils cherchent à apprendre au contact les uns des autres et à se traiter mutuellement avec respect et intégrité. Un processus d'apprentissage est indispensable à l'établissement de véritables relations d'amitié. Des amis de religions différentes sauront être inventifs dans leurs pratiques de l'amour et de l'acceptation mutuelle. Le vrai dialogue conduit non seulement à tolérer, mais à apprécier son interlocuteur.
- Plutôt que par des déclarations et des discussions sur les différences, le dialogue devrait commencer par une écoute de l'autre, empreinte d'empathie et d'appréciation. Essayez de comprendre la spiritualité, les expériences religieuses et les pratiques de l'autre, d'en tirer un enseignement et de lui exposer votre foi et vos conceptions. On peut ainsi progresser ensemble vers une

En février 2002, un rassemblement interreligieux pour la paix s'est tenu à Kandi (Sri Lanka), quelques jours avant la proclamation du cessez-le-feu. De tous les coins de l'île, plus de 10.000 personnes se sont ainsi retrouvées —Cinghalais, musulmans, tamouls, un grand nombre de moines bouddhistes, de prêtres catholiques, de dignitaires hindous et musulmans. Des milliers de personnes ont défilé dans les rues de Kandi pour protester en silence contre la guerre et réclamer la paix. Un prêtre catholique a lu une déclaration du comité religieux pour la paix. Des prêtres bouddhistes ont rappelé les enseignements de Bouddha et un prêtre hindou a pris la parole en tamoul pour s'engager publiquement à soutenir la paix.<sup>12</sup>



---

diversité réconciliée sans se sentir menacé/e.

- La différence des convictions religieuses ne nous empêche pas de parvenir à une conception commune de la solidarité, du respect, de la justice et de la compassion, ce qui est particulièrement important pour travailler ensemble en faveur des droits de l'homme, et pour s'attaquer à de graves problèmes éthiques, sociaux, économiques et politiques. Dans ces activités, tenez compte des différentes expériences et convictions sociales, politiques, culturelles et religieuses.
- Il nous faut remettre en question la manière dont certains groupes exploitent les différences religieuses à des fins idéologiques, notamment en employant la violence et la terreur. Il importe de bien distinguer la religion, véhicule crédible de la foi, de la religion instrumentalisée à des fins politiques.
- Dans certaines situations de pluralité religieuse, le dialogue multilatéral peut être possible et nécessaire au rétablissement d'une paix véritable. Au Moyen-Orient par exemple, les luthériens ont pris l'initiative d'un dialogue permanent entre chrétiens, juifs et musulmans. Ce dialogue peut prendre des formes diverses – médiation, règlement des conflits, transformation, conseils, confession, demande et octroi du pardon, et travail pour que soient réunies les conditions d'une paix juste et durable.
- Élargissez les perspectives de dialogue de la théologie luthérienne, au sein de la FLM et d'autres organisations œcuméniques. Comment des personnes de religions différentes peuvent-elles s'entendre en se conformant à des principes de pluralisme ar-

rêtés d'un commun accord et en s'appuyant sur une théologie de l'amitié et de la réconciliation interreligieuses ?

## La transformation par le dialogue

---

Dans le dialogue interreligieux, nous devons être ouverts à de nouvelles expériences personnelles, culturelles et sociales. Le fait de nous engager dans un dialogue sincère et honnête nous transforme. Cela est conforme à une conception de la mission comme transformation. Le dialogue interreligieux peut nous ouvrir les yeux, amener chez nous une « conversion » comme chez Pierre face à Corneille, capitaine de l'armée romaine (Ac 10, 1-33). Corneille avait une autre religion et son passé, ses origines ethniques, culturelles et sociales étaient aux antipodes de ceux de Pierre.

Cette histoire est traditionnellement interprétée comme celle de la « conversion » de Corneille. Mais...il est évident que la conversion est autant celle de Pierre que de Corneille. Si la conversion de Corneille consiste pour lui à accepter Jésus-Christ comme Seigneur, celle de Pierre est surtout un changement radical d'attitude, la découverte que tous les êtres humains sont égaux devant Dieu. La rencontre élargit les horizons de Pierre. Elle lui fait percevoir la réalité sous un angle nouveau. Elle transforme sa conception et son appréciation de la grâce divine et de la présence de Dieu dans la société humaine. Ses yeux se sont ouverts et il a compris que tous, sans discrimination, recevaient la grâce et l'amour de Dieu. L'égalité entre tous les êtres humains est le don gracieux de Dieu. Aussi ne peut-on la refuser à un seul sans aller à l'encontre du plan divin.<sup>13</sup>

Que signifie pour nous aujourd'hui la rencontre / le dialogue de Pierre et de Corneille ?

---

De quelles bases ou lignes directrices théologiques a-t-on besoin pour que la prière interreligieuse soit possible ?

## Du dialogue à la prière commune ?

---

De plus en plus, les luthériens sont appelés à réfléchir ensemble sur le sens à donner à l'action et à la prière avec des personnes d'autres religions, en particulier quand le but est la réconciliation et la guérison du monde. Certains sont plus attirés par cette démarche que par la discussion rationnelle de convictions différentes.

La prière est une passerelle spirituelle qui nous relie aux autres, si éloignés qu'ils puissent être... la prière, c'est Dieu agissant en nous plutôt que nous agissant par rapport à Dieu... La prière est au cœur de la vie religieuse des musulmans et c'est l'un des cinq piliers de l'islam. C'est aussi l'un des éléments dominants du judaïsme... la prière tisse entre les croyants un lien d'amour et de compréhension mutuelle qui leur donne un sentiment d'unité. La prière est aussi un symbole d'égalité pour tous les êtres humains qui se tiennent devant leur Seigneur, sans distinction de race, de classe sociale ou de culture.<sup>14</sup>

Si tous les êtres humains sont égaux devant Dieu, si l'amour et la grâce de Dieu sont pour tous, si l'Esprit saint agit au delà de l'Église chrétienne, si la guérison du monde est une préoccupation que nous partageons avec les fidèles de nombreuses religions, ne devrions-nous pas être ouverts à la possibilité de prier avec ceux et celles qui ne partagent pas la foi chrétienne ? Quel témoignage rendrions-nous alors au monde ? Certes, beaucoup de chrétiens qui acceptent le dialogue interreligieux n'admettraient pas l'idée de la prière interreligieuse. Pourtant, en période de crise profonde comme après le 11 septembre 2001, des chrétiens, des

juifs, des musulmans, des hindous et d'autres ont prié ensemble.

## Mission et dialogue interreligieux

---

Le dialogue interreligieux peut nous faire découvrir que « les frontières de la mission de Dieu dépassent celles de la mission de l'Église ».<sup>15</sup> Celui ou celle qui, en mission dans un contexte donné, cherche à partager le pouvoir et à ouvrir les yeux reconnaîtra que Dieu y est déjà présent et à l'œuvre. Guidés par l'Esprit saint, nous pouvons avoir la surprise de découvrir une conception beaucoup plus large de la réconciliation comme processus de guérison et de salut.

Dans l'esprit de certains, le dialogue interreligieux et la mission sont incompatibles. Les Églises ont parfois peur de perdre leur identité chrétienne ou de mettre en doute leur propre foi en dialoguant avec des fidèles d'autres religions. Un tel dialogue n'est pas sans risque ; nous risquons de perdre notre sécurité, de ne plus monologuer du haut de notre chaire pour entrer en dialogue. Nous ne savons pas à l'avance quelle direction il prendra ni quels en seront les résultats. Peut-être même en résultera-t-il quelques « hérésies ». Mais c'est l'Esprit saint qui nous incite à prendre ce risque, à passer du monologue à un dialogue enrichissant et potentiellement transformateur.

Le dialogue comprend mon témoignage mais aussi celui de mon interlocuteur/trice. Il n'est possible que si lui/elle et moi avons une position claire (témoignage) et sommes ouverts à l'autocritique. Notre identité de croyants et nos convictions ne sont pas un obstacle, mais plutôt la condition d'un dialogue engagé. Il y aura sans doute une tension permanente entre l'ouverture sincère à l'autre et l'attachement à nos propres convictions. C'est d'autant plus le cas lorsque les convictions religieuses veulent

---

être des vérités absolues. La mission chrétienne n'est pas incompatible avec le dialogue, surtout lorsqu'elle est entendue au sens de réconciliation.

Nous ne savons qu'en partie mais nous savons. Et nous croyons que la foi que nous professons est à la fois vraie et juste et doit être proclamée. Nous le faisons, cependant, non pas à la ma-

Quelles tensions et questions supplémentaires concernant la relation entre dialogue et mission la FLM devrait-elle encore approfondir et clarifier ?

nière de juges ou d'avocats mais de témoins, non pas en soldats mais en émissaires de paix, non pas en vendeurs agressifs mais en ambassadeurs du Seigneur serviteur.<sup>16</sup>

---

## Notes

---

<sup>1</sup> *Ensemble dans la mission de Dieu : une contribution de la FLM à la définition de la mission, Documentation FLM, novembre 1998* (Genève : Fédération luthérienne mondiale, novembre 1988), p. 4.

<sup>2</sup> *Ibid.*

<sup>3</sup> *Ibid.*, page 8.

<sup>4</sup> *The LWF Nairobi Mission Consultation Report*, p. 20.

<sup>5</sup> *Ibid.*

<sup>6</sup> E. Hoornaert, *História da Igreja no Brasil*, Vol. 2, (Petrópolis : Vozes, 1979), p. 257.

<sup>7</sup> *Ensemble dans la mission de Dieu, op. cit.* (note 86), p. 9.

<sup>8</sup> Rosa Celeste Camba, « The Issue of Reconciliation in the Philippine Context and in Asia », Jochen Motte & Thomas Sandner (eds.), *Justice and Reconciliation*, (Wuppertal : Foedus Verlag, 2000), p. 90.

<sup>9</sup> Wolfram Kistner, « Reconciliation and Justice », in Jochen Motte & Thomas Sandner

(eds.), *Justice and Reconciliation*, (Wuppertal : Foedus Verlag, 2000), p. 40.

<sup>10</sup> *Official Proceedings of the Eighth Assembly, LWF Report No 28/29* (Genève : Fédération luthérienne mondiale, 1990), p. 83.

<sup>11</sup> Wolfram Kistner, ouvrage cité (note 94), p. 77.

<sup>12</sup> *Religious Perspectives on Human Rights E-Newsletter*, vol. 4 no. 9, February 25, 2002, p. 2, [www.ahrchk.net/rghr](http://www.ahrchk.net/rghr)

<sup>13</sup> Ishmael Noko, « Foreword » dans Roland E. Miller et Hance A. O. Mwakabana (eds.), *Christian-Muslim Dialogue : Theological & Practical Issues, LWF Studies 3* (Genève : Fédération luthérienne mondiale, 1998), 1998, p. 7.

<sup>14</sup> Sebouth Sarkissian, « Ephesians 2 :12–22 » dans *Current Dialogue 26* (Genève : Conseil œcuménique des Églises, juin 1994), pp. 58 et s.

<sup>15</sup> *Ensemble dans la mission de Dieu ...*, *op. cit.* (note 86), p. 7.

<sup>16</sup> David J. Bosch, *Transforming Mission. Paradigm Shifts in Theology of Mission* Maryknoll : Orbis Books, 1996), p. 488.